

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ÉVOLUTION

Van Dyck, Marie-Claire. Gilissen, Emmanuel  
UCL, Royal Museum for Central Africa, Belgique

Date de publication : 2016-09-01

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.010>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire.](#)

Ce concept, fondamental en biologie, a fortement influencé l'anthropologie avant qu'elle ne le conteste. Il importe toutefois de préciser que c'est bien toutes les disciplines qui se trouvent, de par la nature de leur objet, confrontées au changement, qui ont été amenées à réfléchir aux mécanismes auxquels ce dernier obéit (Richelle 2009). La question de l'évolution s'est donc posée avant, et en dehors des hypothèses évolutionnistes formulées en biologie. Ainsi, les travaux de Marc Zuer van Boxhorn (1602 ?-1653) et de William Jones (1746-1794), précurseurs de la linguistique historique qui allait s'épanouir au 19<sup>e</sup> siècle, préfiguraient les notions de transformation et de filiation que Lamarck et Darwin allaient si remarquablement développer. Deux malentendus persistent lorsqu'on débat de l'influence de Darwin sur les sciences de l'homme. Il s'agit du darwinisme social et de l'eugénisme. Le darwinisme social, expression à connotation péjorative apparue dans les années 1880, désigne une transposition abusive d'éléments de la théorie de l'évolution au niveau des sociétés humaines. Herbert Spencer, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, s'empara de l'idée de « survie du plus apte » (*survival of the fittest*), qui glissa souvent vers « survie du plus fort » et « lutte pour la vie » (*struggle for life*) et marqua une position idéologique sans rapport avec les idées de Darwin mais qui servit, par la suite, à discréditer toute tentative d'aborder les faits sociaux à l'aide de modèles tirés de l'évolutionnisme biologique. De même, l'eugénisme n'est nullement un concept darwinien. Des conduites d'intervention des hommes dans le cours naturel de la reproduction ont existé de tout temps, et ce dans diverses cultures. Le terme eugénisme (*eugenics*) a été forgé par Francis Galton et eu une très large diffusion au 19<sup>e</sup> siècle. Ce concept demeure encore actuellement d'une importance majeure dans la réflexion éthique en biologie et en médecine. Dans l'Origine des espèces (1859), Darwin constatait une grande variabilité individuelle au sein des espèces, ce qui l'a amené à conclure à la sélection naturelle de certains individus par l'environnement. Il n'inclura l'espèce

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Van Dyck, Marie-Claire. Gilissen, Emmanuel (2016-09-01), Évolution. Anthropen. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.010>

humaine dans sa réflexion que douze ans plus tard, dans la *Filiation de l'homme* (1871), ouvrage dans lequel l'auteur reconnaît un deuxième mécanisme agissant en synergie avec le premier : la sélection sexuelle active uniquement lors de la reproduction. Pour Darwin, la force de la jalousie humaine démontre le caractère fondamentalement social de l'espèce et imagine, à son origine, des sociétés composées de couples à partenaires choisis. Ces sociétés barbares, qui se reproduisaient sous le mode de la sélection sexuelle - par choix des partenaires - auraient progressivement établis des règles de non-choix des partenaires, régulant ainsi l'ordre du sensible (Laurent 2010). D'autres règles de protection des plus faibles, seraient également apparues : la sélection naturelle aurait ainsi cédé la place à l'éducation et à la civilisation. Cette anthropologie darwinienne met la culture directement en continuité avec la nature. La sélection sexuelle primitive explique la variabilité humaine. L'option alternative de sociétés soumises à un mâle dominant aux origines de l'espèce humaine n'aurait pu sélectionner un si fort sentiment de jalousie et ainsi l'auteur l'écarte.

Le premier courant d'anthropologie à se revendiquer de l'évolutionnisme intégra cette idée d'évolution lente de sociétés par étapes économiques et intellectuelles (Morgan 1971 [1877]). Cette évolution historique générale des sociétés touche un point sensible des rapports entre l'évolutionnisme et les sciences humaines. La survivance, dans la nature humaine, de comportements hérités de l'époque où celle-ci s'est modelée dans un milieu et sous des contraintes qui n'existent plus, pose la question de notre possible inadaptation aux conditions nouvelles créées par l'histoire culturelle (Richelle 2009; de Duve 2010, 2011). Il y a également l'idée sous-jacente d'un noyau universel de la nature humaine, défini par des traits qui se seraient fixés au terme d'un processus de sélection naturelle ancien, ce qui rejoint une tendance récurrente à cerner la nature humaine dans son universalité, en n'attribuant qu'une importance au mieux marginale aux variations inter- et intra-individuelles (Richelle 2009). A tout le moins, l'influence du darwinisme a amené les sciences humaines à s'interroger de manière rigoureuse sur les origines évolutives de caractéristiques que nous tenons pour spécifiques à l'homme (langage, conscience). Certains voient toutefois dans cette naturalisation de l'homme un réductionnisme biologique. Dans le but de corriger ce biais, ils accentuent le passage à l'espèce humaine comme une rupture récusant la dimension biologique, vue comme une menace contre l'essence même de l'humanité, caractérisée par le vocable toutefois mal défini de liberté (Richelle 2009). Ainsi, Lévi-Strauss (1949) s'est opposé à cette idée de continuum entre nature et culture. Sa théorie générale, fondée sur l'option rejetée par Darwin pour l'origine des sociétés humaines primitives comme une résultante du meurtre du père, impose l'interdit de l'inceste, seul moyen pour les familles à mâle unique de ne pas s'exterminer. Pour l'auteur, l'alliance par échange des femmes devint le fondement des sociétés humaines impliquant une identité entre ces dernières. Ceci l'oppose à la variabilité et à la sélection sexuelle décrites par Darwin (Laurent 2012). L'alliance fit partie, avec l'apparition du langage, de la révolution culturelle suscitée par l'émergence de la fonction symbolique humaine à la base de la division du travail et de l'asymétrie homme-femme. L'analyse que Laurent (2012) fait de la théorie générale montre que pour affirmer la spécificité des sociétés humaines, et donc l'autonomie de l'anthropologie vis-à-vis de la biologie, Lévi-Strauss reste prudent quant à l'origine naturelle des sociétés humaines et s'oppose plus aux théories eugénistes et

sociobiologiques qu'au darwinisme proprement dit. Ceci dit, il souligne une rupture entre nature et culture qui met en exergue la singularité humaine. S'appuyant sur l'idée de variabilité des espèces de Darwin, Laurent (2010) identifie un autre rôle joué par l'alliance, celui de réguler l'inégalité fondamentale due à la diversité humaine. Enfin c'est sous l'éclairage des avancées de l'éthologie et de la primatologie que Godelier (2012) propose un modèle selon lequel, à la suite de transformations cumulatives, un nouveau lien de parenté régissant les sociétés serait apparu. Il s'agit du lien de descendance dont l'importance vient de l'impératif de la transmission de biens, valeurs et rapports sociaux. Les rapports entre l'anthropologie, la génétique, l'évolution, l'hérédité, ainsi que les concepts de race humaine et d'origine de l'homme font toujours l'objet de débats loin d'être clos, et dont le caractère d'entreprise scientifique continue d'être menacé par la persistance de conceptions racistes et créationnistes (Curry 2009; Marks 2012).

## Références

Curry A. (2009), « Creationist Beliefs persist in Europe », *Science*, n°323, p.1159  
<https://doi.org/10.1126/science.323.5918.1159>

De Duve C. (2010), *Génétique du péché originel. Le poids du passé sur l'avenir de la vie*, Paris, Odile Jacob.

[https://www.odilejacob.fr/catalogue/petits-prix/de-599-eur-a-999-eur/genetique-du-peche-originel\\_9782738122186.php](https://www.odilejacob.fr/catalogue/petits-prix/de-599-eur-a-999-eur/genetique-du-peche-originel_9782738122186.php)

— (2011), *De Jésus à Jésus en passant par Darwin*, Paris, Odile Jacob.

[https://www.odilejacob.fr/catalogue/petits-prix/de-599-eur-a-999-eur/de-jesus-a-jesus-en-passant-par-darwin\\_9782738126818.php](https://www.odilejacob.fr/catalogue/petits-prix/de-599-eur-a-999-eur/de-jesus-a-jesus-en-passant-par-darwin_9782738126818.php)

Godelier M. (2012), « Darwin et l'anthropologie », in B. Bourguin et al. (dir.), *Darwinisme et spécificité de l'humain*, Louvain-la-Neuve, Académia-Bruylant, p.104-115.

Laurent P. J. (2010), *Beautés imaginaires. Anthropologie du corps et de la parenté*, Louvain-la-Neuve, Académia-Bruylant.

— (2012), « Les raisons de l'opposition de Claude Lévi-Strauss au darwinisme dans ses théories », in B. Bourguin et al. (dir.), *Darwinisme et spécificité de l'humain*, Louvain-la-Neuve, Académia-Bruylant, p. 71-103.

Lévi-Strauss C. (1949), *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton.

Marks J. (2012), « Why be against Darwin? Creationism, Racism, and the Roots of Anthropology », *American Journal of Physical Anthropology*, n°55, p.95-104.

<https://doi.org/10.1002/ajpa.22163>

Morgan, L. H. (1971)[1877], *La société archaïque*, Paris, Anthropos.

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Van Dyck, Marie-Claire. Gilissen, Emmanuel (2016-09-01), *Évolution*. *Anthropen*.  
<https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.010>

Richelle M. (2009), « Évolution et évolutionnisme dans les sciences de l'homme », in D. Lambert, J. Reisse, M. Richelle (dir.), *L'évolution aujourd'hui : à la croisée de la biologie et des sciences humaines*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, p.155-167.